

diplomatie culturelle qui, pour paraphraser le titre d'un discours du sous-secrétaire d'Etat, ne soit pas seulement «une question d'intérêt personnel»? Sera-t-il aussi possible pour le Canada d'identifier comme prioritaires dans sa politiques étrangère des Etats dont les gouvernements ne déploient pas un zèle particulier dans la promotion des droits de la personne?

Les réponses à ces questions appartiennent aux politiciens. Mais, d'ores et déjà, l'on peut se demander si les politiques coordonnant les divers aspects de la diplomatie canadienne à l'endroit de regroupements d'Etat plutôt que d'Etats particuliers, ne permettraient pas de mieux concilier par exemple, aide et commerce, culture et immigration, ou politique et sécurité.

L'arme nucléaire et la stratégie soviétique en Europe

par André Dirlik

Dans certains cercles aujourd'hui on évoque la possibilité que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (l'OTAN) doive affronter les forces du Pacte de Varsovie en 1983. On associe l'intervention armée de Moscou en Afghanistan plus à celle de l'Espagne des années trente qu'à celle du Vietnam des années soixante. On estime que, depuis dix ans, leurs forces armées jouissent d'une supériorité certaine sur celles de l'Occident. Le Kremlin considère aussi qu'une guerre entre les États socialistes et le monde capitaliste est inévitable. Il a donc intérêt dans l'immédiat à prendre l'initiative de déclencher les hostilités pour profiter de l'avantage qu'il détient. Il peut, en ce moment en Afghanistan, éprouver la qualité de ses armes et de ses hommes.

Du côté occidental, succomberait-on à l'idée populaire que la guerre est cyclique et qu'il n'y en a pas eu une d'envergure mondiale depuis 1945? On soupçonne peut-être à raison l'URSS d'avoir des visées expansionnistes. En plus de se poser comme le défenseur des intérêts et des droits de la classe ouvrière, cet État ne possède-t-il pas aussi les attributs d'une grande puissance? Du côté soviétique, ce même déterminisme historique s'inscrit directement dans leur philosophie de l'histoire, et la pensée stratégique soviétique contemporaine repose, tout comme l'avaient été celles d'Engels, de Lénine, de Trotsky et de Staline,

M. Dirlik est professeur de relations internationales au Collège militaire royal de Saint-Jean.